

Elbaz

Jean Ambrosi

Number 64, Fall 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57964ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ambrosi, J. (1971). Elbaz. *Vie des arts*, (64), 46–47.



l'enlèvement des sabinas.



les cyclopettes.

Au peintre véritable, créateur de structures, maître de sa palette et sûr de son toucher, l'art du collage demande de tout oublier. Peu parmi les grands ont su faire abstraction des qualités acquises. Matisse lui-même n'a pu s'éloigner de son dessin facile. Tout au plus a-t-il laissé sa palette au repos. Ses collages sont venus ajouter à son métier aux mille trames — il ne s'en dégage pas.

André Elbaz, artiste de moins de quarante ans, émerge de son acquis. Dessin, couleur, format, affectivité spécifique. Sa seule sensibilité évolue sur un chemin neuf. Il dénonce. Sans retenue, la société de consommation qui lui pèse est démontée. Comme un jeu de construction retournerait à sa boîte. Le symbolisme, à la fois usé et tout puissant de la publicité, est découvert, devient risible, ennemi effrayant qui, débarrassé de sa cuirasse, s'avère l'être chétif qu'une chiquenaude renverse.

Il a fallu au spectateur attendre le contact avec cette série de collages pour ressentir le biais qui nous laisse sans défense. Et puis une rage contre soi-même dirigée s'installe. Comment l'artifice grossier a-t-il pu s'introduire si aisément, produire son effet et continuer de prospérer en toute impunité? Nous prend, urgente, l'envie de crier, de dire, de montrer au monde. Comme Elbaz, comme pour reprendre sa voix. Mais nous n'avons guère que des mots vides qui parlent le langage net et stérile du seul intellect. Nous sommes désormais concernés au delà du souvenir strict des pièces présentées et malgré nos barrières disposées à la hâte.

Barrière, l'esthétique. Par ses structures bien établies, rassurantes et belles, nous nous éloignons de l'œuvre. L'inconscient quadrille de ces canons pratiques le collage qui clame notre faiblesse. Et le collage

elbaz

par jean ambrosi

répond. Sa force tranquille avale toute conception abstraite. Son cri paisible se prolonge. Alors, de fuir, c'est tentative nouvelle, par la comparaison. Le collage d'Elbaz répond encore. Aucun talent avant lui n'a puisé sa matière brute dans un environnement aussi intime. De jeunes maîtres, peintres ou sculpteurs, saisissent volontiers le concret de l'objet quotidien. Tout au plus nous obligent-ils à une vision nouvelle. La référence précieuse conduirait à Warhol, au mouvement Pop ou à Jasper Johns. Oubliées par l'auteur au fond de quelque malle polychrome cloutée à la marocaine, les premières œuvres du genre, en noir et blanc, d'Elbaz enfant datent de 1952. C'est la même veine qui continue de battre. Une œuvre unique, en rien redevable à l'École ou mode fugace affleurant.

Elbaz agit au niveau du langage onirique. Il rediPOSE les mots à sens multiple que la publicité ordonne dans son finalisme habile. Toute la matière première est tirée de *réclames* publicitaires. Par ce biais, la publicité est déshabillée. Sa vraie parole sonne à nos oreilles et son langage prend le sens elbazien voulu. Langage direct d'un artiste sensible, sa voix calme, assurée et vibrante nous dit que l'on nous trompe. Elbaz est apte dans sa révolte implacable à communiquer le message de délivrance que, le premier, il a reconnu. Seul l'artiste — est-ce là sa fonction? — entrevoit le message publicitaire chargé de pulsions lourdes. Il le décompose, le détruit et nous le restitue sous forme de rêves. Et ces rêves explicités, commentés parfois, auxquels vient en greffe une nuée d'associations, simultanément libèrent chacun de nous selon notre mode unique.

Parfois, au gré d'une page blanche, Elbaz n'a plus le souci de détruire et se laisse glisser dans le



Parallèlement à ses collages sur la publicité, Elbaz vient d'éditer, sur le thème de la guerre, un portefeuille intitulé *Seuls*, contenant 20 sérigraphies signées et numérotées. Les textes sont d'Elie Wiesel et de Naïm Kattan.

André Elbaz est né au Maroc en 1934. Il participe activement à la vie artistique de Montréal depuis 1968. Exposition particulière chez Waddington, 1969, et au pavillon de la musique à *Terre des Hommes*, 1970.

seul rêve. L'élément publicitaire n'agissant plus qu'en tant que prétexte. Les tonalités colorées font l'unité première. Puis une composition simple, discrète, presque invisible, enveloppe la matière brute. Certaines de nos pulsions profondes émergent soudain en surface. Chacun pourrait commenter des profondeurs cette page rêvée pour lui-même et pour nous. Encore une fois, l'intuition de l'artiste dépasse la connaissance de la science établie. L'esprit seulement instruit se plaît à discerner chacun des éléments de ces rêves *véritables*. Rêves définis dans les livres *savants*, naturellement structurés, et le culturel se rassure. Puis, si l'on veut permettre au tréfonds de soi de répondre affectivement,

alors notre monde unique s'ouvre encore plus grand.

Au delà de la tromperie découverte, chacun de nous relâche, dans la généreuse fournée disposée par l'artiste, un comptant de pulsions personnelles. Se découvre et s'efface l'asservissement ressenti comme un malaise tenace et indifférencié. Découvert par le biais de l'artiste, il nous reste à le réaliser, et Elbaz nous conduit aux limites extrêmes de la route. Les derniers pas, il les laisse à notre initiative, respectueux de la libre disposition de soi. Il nous laisse à la porte de notre prison confortable — libre à nous de nous y maintenir! —, mais jamais plus ne s'effacera la certitude que cette porte est béante.

translation, p. 91